

Laurent Mandeix

Monsieur 200 000 volts

Olivier Schneid
journaliste

« Sa phrase typique, c'est : "Ah ! j'ai une idée !" » remarque l'une de ses collaboratrices, Quynh Phan. Un témoignage largement partagé par celles et ceux qui, au quotidien ou épisodiquement, côtoient le responsable de la culture et de la communication du CAES du CNRS, Laurent Mandeix. « *Des idées, il en a tellement qu'il n'aura pas assez d'une vie pour les réaliser toutes* », s'en amuse Marie-Claude Dagens, qui l'a précédé dans cette fonction. Mais « *monsieur trois idées à la seconde* », comme le surnomme une ancienne présidente de la commission Culture, Suzanne Chousterman, ne s'arrête pas à l'intention. Ses projets, il s'emploie à les concrétiser... même s'il doit, principe de réalité, se résoudre à en abandonner en cours de route, faute de temps ou de moyens.

« Je voulais voir le monde »

La rencontre entre le CNRS puis le CAES et cet homme à multiples facettes – comédien, scénariste, metteur en scène, compositeur, parolier, chanteur, trompettiste, formateur, animateur de radio ou encore régisseur – remonte à 1989. Il a alors 23 ans. Après deux essais infructueux en fac de médecine puis en sciences éco, il quitte sa ville natale, Limoges, pour Paris. « *Et pour le théâtre.* » Au grand dam de ses parents, qui lui répétaient : « *D'abord, tu vas faire un métier, après, tu feras du théâtre.* » « *Moi, je voulais voir le monde, confie-t-il. Alors, sans rien, je suis parti à l'aventure.* » Celle-ci débute à l'atelier d'expression théâtrale de la Bulgare Radka Riaskova. Comme il doit s'autofinancer, il répond un jour à une petite annonce du CNRS. « *Je faisais des photocopies d'articles pour les chercheurs, les livres arrivaient, pages 23 à 25, bzzzzz* », mime-t-il, en reproduisant le son de la machine. « *Ça me permettait de payer mon loyer et de bouffer*, poursuit-il. *Tu vois le chemin parcouru jusqu'ici : c'est inouï !* » Et il ponctue son récit en chantonnant *Destinée* de Guy Marchand, allusion au slow culte du film *Le Père Noël est une ordure*. Car une conversation avec Laurent Mandeix est (aussi) un spectacle.

« Bonjour bonjour, t'es dans quelle troupe ? »

En 1995, le Clas d'Auteuil le sollicite pour créer un atelier théâtre. Il monte deux pièces. En 2000, il présente une comédie musicale au tout nouveau festival d'Oléron. « *J'ai accepté les candidats sans aucune considération de leur niveau*, précise-t-il : « *Tu sais chanter ? Non. Tu sais jouer ? Non. Tu sais danser ? Non. Eh bien tu es pris !* » Sur place,

l'élue et la professionnelle chargée de la culture lui proposent de donner des cours. Il ne se contente (évidemment) pas de cela. Au fil des ans, il apporte une « *couleur* » Art et Science à la manifestation. Il anime une émission de radio, dont il compose le générique : outre l'intérêt d'inviter, par exemple, des chercheurs, « *Ça a permis de communiquer sur l'événement car Demoiselle FM est la radio la plus écoutée de l'île* », souligne-t-il. Il crée *Caesketches*, des séquences vidéo d'une à trois minutes tournées avec des vacanciers et des comédiens des troupes du CAES. « *J'ai écrit des scénarios, loué une caméra, on s'est installés dans un gîte, tout se passait dans un lit, en plan fixe, pas de montage, des acteurs qui n'avaient jamais joué ensemble se rencontraient, c'était sympa : "Bonjour bonjour, t'es dans quelle troupe toi ?" Des liens se sont créés.* »

Rendre possible l'impossible

2007 est l'année du cinquantenaire du CAES, dont l'organisation lui est confiée. Le temps fort a pour cadre le musée des Arts forains de Paris. Commentaire en forme d'éloge de la présidente d'alors du CAES, Yannik Hoppilliard : « *On lui a demandé l'impossible, il l'a fait...* » Sa mission (bien) accomplie, il accepte de remplacer la responsable de la culture, Marie-Claude Dagens, qui part en retraite. Puis celui de la communication, Michel Auvray, également sur le départ pour la même raison. Dans sa double fonction, il apporte sa touche aux rendez-vous du CAES : concours Photofolie et de nouvelles, Pause littéraire, page Facebook, Festival d'Oléron ou, dernier événement majeur en date, celui d'Avignon. Six mois d'intense préparation pour trois semaines de présence en juillet 2013 dans la Cour d'Honneur de la Faculté des Sciences ; un thème générique, Art et Science ; des conférences mêlant les deux disciplines et faisant intervenir des scientifiques et des artistes ; dix spectacles, dont cinq donnés par des troupes de comités locaux d'action sociale (Clas de Polytechnique, Orsay, Nice, Marseille, Bordeaux)... ainsi que par sa propre compagnie, Gloria Polaire. Un nom étrange qu'il a choisi « *parce que ça fait actrice rétro* ».

« Tendre mais sans complaisance »

Cette troupe, constituée en 2001, illustre l'autre versant de la vie de Laurent Mandeix, un jeune homme « *monté* » à Paris pour pratiquer son art, qui a tourné dans des courts et longs-métrages de cinéma, des pubs, mais aime par-dessus tout le théâtre, dont il



Oliver Schneider

Laurent Mandeix sur la scène du Festival Off d'Avignon 2013.

« ne pourra jamais se passer ». Il donne sa première pièce, une comédie musicale intitulée *Angelina*, d'abord dans l'amphithéâtre du CNRS à Auteuil puis au Festival Art et Science d'Oléron. « Elle durait deux heures et il y avait 25 chansons, détaille-t-il. Ça parlait des phéromones, ces hormones animales jouant notamment un rôle dans l'attraction sexuelle. » Deux ans plus tard, il crée *Le Froid aux yeux*, une histoire s'appuyant là encore sur cette science qui le « passionne », ici la génétique. Ce spectacle a été présenté en 2013 à Avignon, dans le cadre du Festival Off « On reconnaît Laurent dans l'univers tendre mais sans complaisance de cette tragédie familiale, commente le metteur en scène Raymond Vinciguerra, qui conseille la troupe Tripiti du Clas de Marseille. C'est un mélange d'humanisme et de regard assez rude sur la réalité humaine ainsi qu'un superbe travail d'écriture et avec les comédiens. » Quatre acteurs amateurs, Hervé Bardon, Laura Darrieussecq, Caroline Elbaz et Jean-Charles Ponsot, qui saluent la méthode Mandeix : « C'est un grand pédagogue : il nous fait confiance ; il est très patient ; il nous encourage ; même si ça nous paraît parfois emmêlé,

tout est construit dans sa tête et fait sens. »
 « Ce qui est super avec lui, decode Quynh Phan, c'est qu'il essaie toujours d'élever les gens, il ne retient que le meilleur. »

Fan de happening

Constamment en mouvement, Laurent Mandeix collabore occasionnellement à l'Univers Jazz Big Band pour un concert hommage à Sinatra, aux côtés du chanteur Guillaume Coignard qui, lui, intervient au festival d'Oléron. « On s'alimente l'un l'autre sur nos compétences respectives en alliant travail et plaisir, observe ce dernier. Il est toujours enthousiaste, adore le happening, sauter sur l'occasion. Et qu'est-ce qu'on se marre quand on bosse ensemble ! » « C'est un personnage atypique, remarque le directeur musical de cet orchestre du nord de la France, Jean-François Durez. Il est surprenant artistiquement. Et humainement, il est au niveau de son talent. »

« Avec Laurent, on avance sur des projets sans se prendre la tête, apprécie le directeur du village de vacances d'Oléron La Vieille Perrotine, Franck Ingremeau. Il faut certes le freiner parfois car il ne mesure pas toujours l'ampleur du travail qu'il y a derrière, mais il a beaucoup progressé sur ce point. » « C'est quelqu'un de très pro, dynamique, joyeux, drôle, complète la responsable hébergement et colloque du centre d'Oléron, Myriam Souriau. Plus dithyrambique, on ne peut pas, hein ! » « Je ne sais pas ce pour quoi il n'est pas doué », s'interroge Suzanne Chousterman, qui se dit, comme beaucoup, « bluffée » par ce personnage. Et lui concède, comme beaucoup, « un seul défaut : il fume énormément car c'est un grand nerveux. »

Décidément insatiable

« Une de ses expressions favorites quand il te donne un job, si tu lui réponds que ce n'est pas possible, c'est : "Fais de la magie", relate, amusée, une autre de ses collaboratrices au siège du CAES, Paulette Medina. Il a une capacité de travail énorme. Rien ne lui fait peur. »

« Là, je suis en train de monter une nouvelle pièce, dévoile l'intéressé. J'ai d'autres idées de spectacles, des envies d'écriture, de réaliser un album de musique pour mes filles. Je manque simplement de temps. » Pour toutefois conclure : « Mais demain est un autre jour »... ●